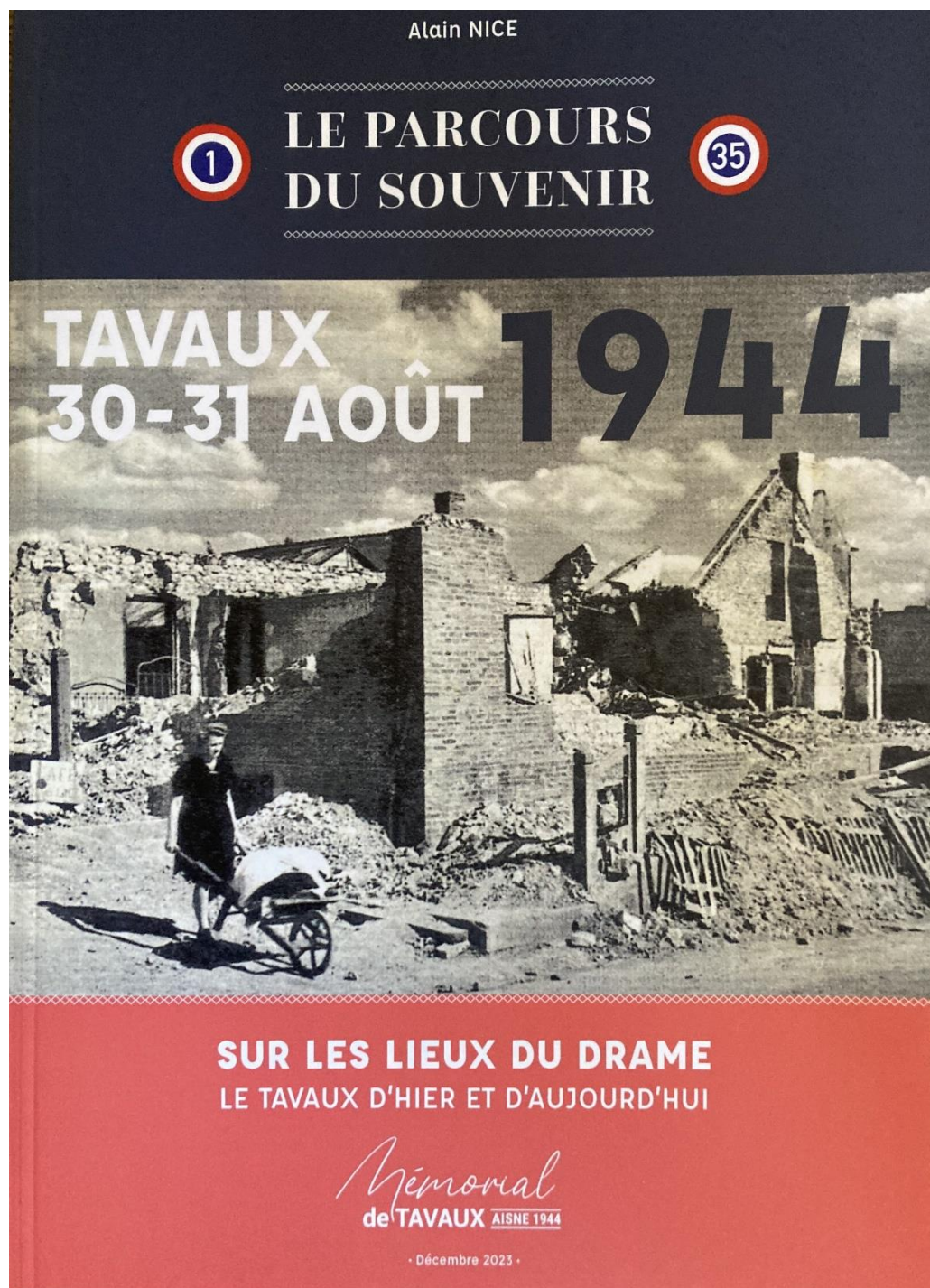


2024, UNE ANNÉE PARTICULIÈRE POUR LE MÉMORIAL DE TAVAux

- Février 2024, parution du livre d'Alain NICE, le
«*PARCOURS DU SOUVENIR*»



Comme de nombreuses villes et communes de France, Tavaux-Pontséricourt a vécu un drame épouvantable, le 30 août 1944, suite à des escarmouches opposant nazis de la Waffen SS à des résistants du groupe de Tavaux. Ce village martyr (21 victimes), en partie défiguré par les incendies de 86 maisons et fermes, n'en demeure pas moins l'un des plus beaux villages de la vallée de la Serre, un site chargé d'histoire qui mérite d'être découvert. C'est l'objet de ce guide de visite.

Au départ de l'ancienne église de Pontséricourt, devenue Mémorial départemental des Villages martyrs de l'Aisne, ce "Parcours du Souvenir" vous invite à la promenade. Il vous aidera à découvrir aussi bien le Tavaux d'hier que celui d'aujourd'hui (prévoir 2h minimum).

Sur 3,5 km, en suivant le parcours balisé (35 balises), vous découvrirez aussi bien les lieux liés à la Résistance (la maison d'André Perbal, la maison de Pierre Maujean) que les principaux lieux du drame du 30 août 1944 (la maison des otages, la place, le café de la place, la Grand'rue, les maisons incendiées, le monument des Massacrés, les lieux du massacre). Vous découvrirez aussi le Tavaux pittoresque, avec ses "rues à l'Eau", son sentier du Tour de ville, ses lavoirs et le Tavaux historique avec son "château" et sa remarquable église (XII^e-XVII^e s.), épargnée par les nazis.

• LE CAFÉ MOURAIN •



Canton de Marle (Aisne) - TAVAUX-PONTSÉRICOURT -



Le café Mourain aujourd'hui

Le café Mourain et la grange située derrière, où se fit le partage des armes parachutées. A gauche, la boulangerie Hodé (22). Le 30 août 1944 après-midi, au bas de la Grand'rue, après avoir investi et bu au café Mourain, les SS se répandent dans les rues voisines et tirent à vue : Théophile Clémensart (70 ans) est abattu d'une balle dans le dos, Mme Lebrun née Duchenna (69 ans) est exécutée d'une balle dans la tête, Mme Mennesson (70 ans) est criblée de balles.

• LA BOULANGERIE HODÉ •



Juste en face du monument des Massacrés, le pignon de l'ancienne boulangerie Hodé (22) à proximité de laquelle fut abattue Mme Aurélie Coquelet. Dans cette rue, Pierre Bedou (74 ans), sa femme Jeanne (70 ans) sont fusillés contre un mur. Au bout de la rue, Albert Rasset (66 ans) reçoit une balle dans la tête.



31 Août 1944 - Le café Mourain incendié, l'arrivée des Américains venant d'Agimécourt



FÉVRIER A JUIN, POURSUITE DU TRAVAIL DE MÉMOIRE : interventions en milieu scolaire sur la Résistance et le drame de Tavaux au collège de La Capelle, au lycée Julie Daubié et au collège Charlemagne de Laon) puis, à Tavaux, découverte des principaux lieux du drame du 30-31 août 1944 en suivant le « *Parcours du Souvenir* » (visite guidée).



Collège La Capelle, 23 février



31 mai 2024, les élèves de La Capelle à Tavaux





Intervention au lycée Julie Daubié-LAON, 12 avril 2024



Les élèves de Julie Daubié à Tavaux le 24 mai 2024



Le Collège Charlemagne de LAON en visite à Tavaux le 16 mai 2024



Rencontre impromptue avec un soldat américain de la *3rd Armored Division*

- MARLE, 8 mai 2024, hommage à Françoise Silberschmidt





A FRANCOISE SILBERSCHMIDT :

« Ici même, à Marle, il y a 80 ans, le 4 janvier 1944, à quelques dizaines de mètres d'ici au n°6 de la rue Notre-Dame, des véhicules allemands stoppent, des soldats et des agents de la Gestapo de St Quentin cernent le quartier. Le 6 rue Notre-Dame est investi, une famille de Marle est sommée de se préparer à partir. Pendant ce temps, deux agents en civils frappent à la porte de l'institution Notre Dame et emmènent une jeune écolière. Cette jeune fille a 12 ans. Elle s'appelle Françoise Silberschmidt mais elle est connue à Marle sous le nom de Mathieu.

Françoise était née à Marle le 4 juin 1931. Sa famille s'y était installée entre les deux guerres. Les Silberschmidt étaient des juifs lorrains, originaires de Thiaucourt en Meurthe et Moselle. C'étaient des marchands de bestiaux, ils possédaient une petite ferme et des pâtures à Montigny.

Les parents de Françoise vivaient aux RDC du 6 rue Notre-Dame. Son père, Georges S. était marié à Fanny Simon, sa mère. Françoise avait un frère : Claude.

A l'étage vivait le frère de Georges, Edmond S. marié à Blanche Hecker, ils avaient deux enfants : Andrée et René.

La grand-mère Eva Hecker-Weil vivait aussi à Marle depuis 1939.

Depuis l'invasion de **1940**, comme tous les Juifs de France, ils vivaient en proscrits. Une série d'ordonnances allemandes puis un statut des juifs promulgué par un gouvernement français à la solde des nazis les avaient mis sous surveillance.

Dès décembre 1940, comme « Juifs », ils furent **recensés** sur des listes, **fichés**, on apposa en rouge la mention « Juif » ou « Juive » sur leur carte d'identité. Puis, ils furent **exclus de nombreuses professions** notamment celle de marchands de bestiaux. A huit reprises on retrouve les S. dans les recensements successifs des juifs de l'Aisne.

En octobre 1942, on leur imposa un couvre-feu entre 20h et 6h du matin. En mai 1942, une 9^{ème} ordonnance allemande imposait le **port de l'étoile jaune**.

Parallèlement commença la **spoliation**, « l'aryanisation des biens juifs ». La famille S. n'y échappa pas. Un propriétaire foncier de Marle, fut chargé de liquider tous leurs biens. En juillet 1942, l'entreprise est totalement liquidée, leurs biens vendus sauf la maison rue Notre Dame.

En mai 1941 commencent les **premières arrestations**. La **déportation va suivre**. A Berlin, le 20 janvier 1942, à la conférence de Wannsee, les nazis adoptent la « solution finale » du problème juif.

Le premier arrêté fut Edmond S. (64 ans). Arrêté à Paris où il avait un appartement, en décembre 1941, il fut transféré à Compiègne puis à Drancy puis au camp de Pithiviers, fin 1942. Le Cdt Houdry intervient en sa faveur sans succès. Edmond Silberschmidt, sera déporté le 21 septembre 1942 dans le convoi n°35 à destination d'Auschwitz où il fut gazé à son arrivée. Sur 1000 juifs de ce convoi, il n'y eut que 23 survivants.

A Marle, le reste de la famille essaya de survivre jusqu'à ce matin du **4 janvier 1944**. Ce matin-là, la Gestapo arrête : Fanny Silberschmidt, née Simon, l'épouse de Georges Silberschmidt, âgée de 47 ans, sa fille Françoise Silberschmidt, âgée de 12 ans, Bernard Simon, âgé de 74 ans, le père de Mme Silberschmidt. Ils sont conduits à la prison de Laon avec d'autres juifs du département raflés ce 4 janvier. Ils seront transférés ensuite au camp de **Drancy** et y resteront 15 jours.

Georges Silberschmidt et son fils Claude, absents de leur domicile, échappèrent à l'arrestation. Ils réussirent ensuite à se cacher jusqu'à la Libération.

Drancy c'est l'antichambre d'Auschwitz entièrement sous la garde de la police française de Vichy. Des grands immeubles de plusieurs étages disposés un U avec une grande cour centrale et des magasins au RDC. Le 20 janvier au matin des bus vont les prendre en charge et les conduire à la gare de Bobigny toute proche.

Ce convoi n°66 du 20 janvier 1944 emportera 1368 personnes dont 221 enfants. En 1945, il y avait 72 survivants dont 30 femmes. Françoise Silberschmidt, accompagnée de sa mère et de son grand-père, était de ce voyage sans retour. Le témoignage de Denise Cahen, survivante du convoi n° 66, nous donne une idée du calvaire enduré par ces pauvres gens.

« A 2 heures, on pénétrait dans les wagons à bestiaux qui nous étaient destinés. Le train était relativement long. Toutes les issues avaient été bouchées soigneusement. 70 personnes furent introduites dans le wagon puis la porte fut solidement refermée. A l'intérieur, un peu de paille, un tonneau à eau... A midi, le train démarra. Le coeur lourd, les larmes aux yeux, on chanta la Marseillaise, le Chant du Départ. On roulait assez vite... je restais pendant tout le voyage, recroquevillée sur moi-même, l'entassement était insupportable. Il était à peu près impossible de circuler. Les odeurs suffocantes nous coupaient la faim ; la soif était terrible. On roula trois jours et deux nuits. La folie commençait à prendre certains. Les vieillards restaient inertes, les enfants pleuraient. Enfin, au cours de la troisième nuit, le 23 janvier, le train stoppa. On entendit du bruit à l'extérieur. On eut l'impression d'être arrivés au bout du voyage. On faisait ouf ! content d'arriver... ».

Ce lieu mystérieux, c'était Auschwitz-Birkenau

Denise Cahen poursuit :

« Lorsque l'on descendit du train en rase campagne, il faisait une nuit noire, glaciale, une nuit de janvier. L'air vif nous raviva. A quelque distance, des lumières... L'angoisse nous serrait le coeur... On aperçut alors, horrible vision, quelques hommes, vêtus d'un infâme vêtement rayé se précipiter sur nos sacs et se jeter sur nos provisions et croquer notre pain à pleines dents. Pendant ce temps, la foule humaine avançait péniblement dans une boue épaisse. Les SS donnaient ordre aux malades et aux fatigués de monter dans des camions...

Parmi ceux qui restaient un tri s'effectuait : les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, en rangs par cinq. A la lueur d'une lampe de poche, un officier SS choisissait comme bon lui semblait. Personne ne savait où nous allions. Nous étions 40 femmes et peut-être une centaine d'hommes. Tous les autres s'en allaient en camions ».

Françoise Silberschmidt ne fut pas sélectionnée pour se joindre à celles qui se rangeaient en colonne par cinq. Avec sa mère et son grand-père, elle fut « invitée » à monter à bord d'un de ces camions.

Au bout de ce court voyage, il y avait un espace fermé, ceinturé de barbelés, éclairé par des projecteurs, renfermant une lugubre bâtisse surmontée d'une énorme cheminée rougeoyante et crachant une épaisse fumée noire, des SS partout, des chiens, des cris, des hurlements, l'ordre de descendre des camions, de gagner un sous-sol aménagé en vestiaires de douches, de se déshabiller...

Françoise Silberschmidt vivait à Marle, dans l'Aisne, « elle était rose et fraîche... elle avait 12 ans », en pénétrant dans ce « vestiaire », elle n'avait plus que quelques minutes à vivre...

Merci de ne pas les oublier »

Alain NICE 8 mai 2024



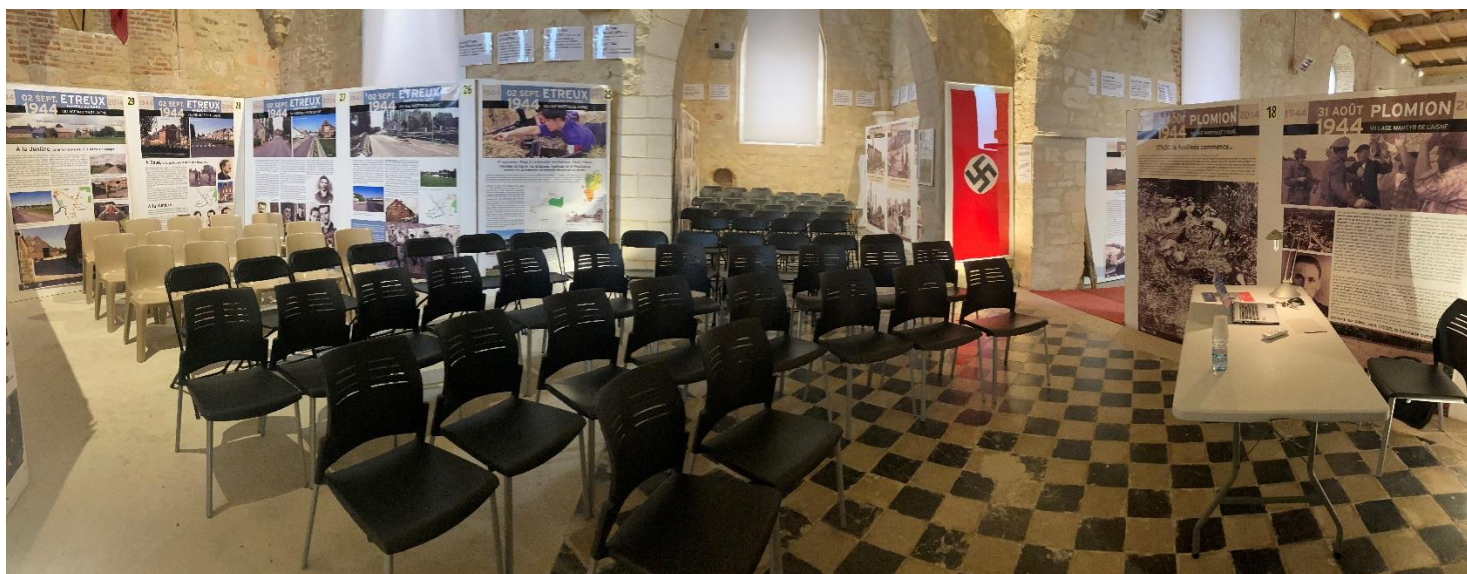
- UN « PASS CULTURE » VALIDÉ (rentrée 2024-2025)

L'OFFRE :

LE **SERVICE ÉDUCATIF DU MÉMORIAL DE TAVAux** propose 2 options (niveau Cycle 3, collège, lycée):

- Dans votre établissement, une **intervention en classe** (2 classes) sur le thème de la Résistance et sur la tragédie de Tavaux des 30-31 août 1944 avec un rappel général sur la Résistance en France (intro de 30mn) suivi de la projection d'un documentaire-fiction de 45mn sur le thème « *Tavaux, un Oradour dans l'Aisne* ». Echange avec les élèves après la projection. Durée 2h. Besoin en matériel : vidéo projecteur et lecteur DVD. Tarif : **120€**
- **Une journée à Tavaux.** Matin : visite du Mémorial Départemental des Villages Martyrs de l'Aisne avec, au préalable la projection d'un documentaire fiction de 45mn suivie de la visite active du Mémorial à l'aide d'un questionnaire pédagogique (1) portant sur les villages martyrs de l'Aisne (durée 1h). Pause repas puis découverte l'après-midi du « Tavaux d'Hier et d'Aujourd'hui » et des principaux lieux du drame du 30 août 1944 en suivant « *Le Parcours du Souvenir* » (circuit balisé de 3,5 km dans Tavaux sous forme d'une visite guidée et commentée d'une durée minimum de 2h). **4€/élève**, gratuité pour les accompagnateurs.

- UN ESPACE « CONFÉRENCES » et des conférences ! (Capacité maximum 110 places)







Mémorial
de TAVAUX AISNE 1944

CONFÉRENCES 2024

- **VENDREDI 17 MAI** 18h30 au Mémorial de Tavaux (Eglise de Pontséricourt)

MAI-JUIN 1940, L'INVASION DE L' AISNE



Le Département de l'Aisne a été fortement impacté par les combats qui se sont livrés sur son territoire en 1940. Durant quatre semaines, tandis que la population axonaise prenait la route de l'Exode, quels furent les combats menés sur le territoire axonais ?

Conférence de M. Vincent DUPONT, docteur en Histoire contemporaine, responsable du Pôle scientifique du Service du Chemin des Dames et de la Mémoire au Département de l'Aisne







Mémorial
de TAVAux AISNE 1944

CONFÉRENCES 2024

- **VENDREDI 14 JUIN** 18h30 au Mémorial de Tavaux (Eglise de Pontséricourt)

JUIN 1944, OPÉRATION MAQUIS DES ARDENNES Combats de Vadencourt

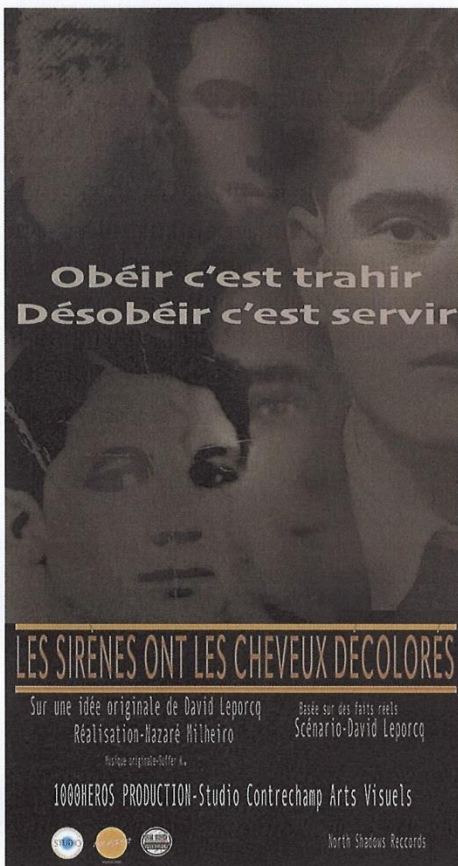


Le 7 juin 1944, trois compagnies F.T.P. du secteur de Lens reçoivent l'ordre de gagner le maquis des Ardennes. Objectif : créer un abcès de fixation et contribuer à la réussite du débarquement des Alliés en Normandie. Dès leur départ, les résistants sont très vite repérés et attaqués par les nazis. Arrivés dans l'Aisne le 12 juin, après un accrochage à Aisonville-Bernoville, ils gagnent Vadencourt où de violents combats les opposent aux SS et à la Gestapo... La répression sera féroce. Une poignée d'entre eux seulement réussira à gagner les Ardennes, les autres rejoindront le bassin minier ou intégreront les maquis FTP de l'Aisne notamment celui de Mennevret où ils se battront jusqu'à la Libération.

Conférence d'Alain NICE, historien, responsable du Mémorial de Tavaux et du Musée des Temps Barbares de Marle.

Conférence suivie de la présentation en exclusivité d'un **court métrage** intitulé « **LES SIRÈNES ONT LES CHEVEUX DÉCOLORÉS** » par David LEPORCQ et Nazaré MILHEIRO, les réalisateurs et producteurs.

Synopsis : "Les sirènes ont les cheveux décolorés" est un court-métrage documentaire saisissant réalisé par Nazaré Milheiro et David Leporcq, mettant en lumière cinq jeunes partisans. Déterminés à rejoindre le Maquis des Ardennes, ces jeunes héros ont fait preuve d'un courage inébranlable face à l'occupation nazie. Tous ne reviendront pas.



Conférence en accès libre

(dans la limite des places disponibles)





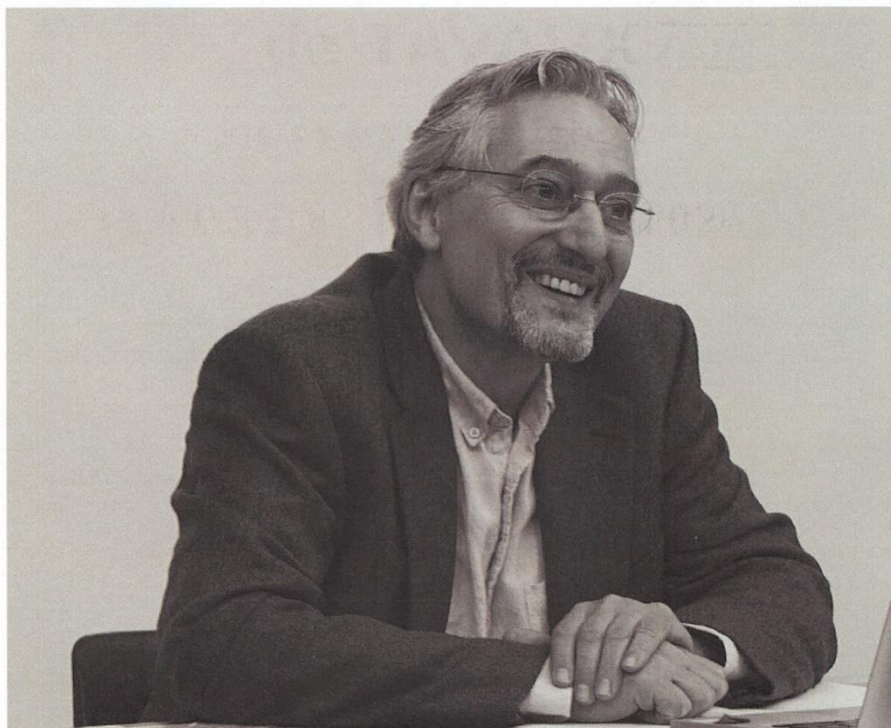
Mémorial de TAVAUX AISNE 1944

CONFÉRENCES 2024

VENDREDI 11 OCTOBRE 2024

18h30 au Mémorial de Tavaux (Eglise de Pontséricourt)

LA LIBÉRATION DE LA FRANCE



Pour les Françaises et les Français occupés, la Libération était à la fois espérée et redoutée. Espérée car les occupants étaient détestés et Vichy rejeté depuis longtemps. Mais aussi redoutée : la peur des bombardements, des massacres et de la guerre civile tétanisait la majorité de la population. Heureusement, malgré de nombreux drames, les principales angoisses furent conjurées et, sauf pour les familles directement frappées, la Libération reste nimbée du souvenir de la joie et de la liberté. Mais aussi de la diversité. Toutes les régions françaises n'ont pas connu la même Libération, et ces différences régionales eurent d'amples conséquences encore visibles de nos jours.

Cette double analyse - un regard englobant mais aussi des éclairages régionaux - sera au coeur de la conférence de **Philippe BUTON**, agrégé d'histoire, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Reims, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, qui a publié de nombreux travaux sur cette période complexe, notamment : *La Joie douloureuse - La libération de la France* (2004).



- **Le Mémorial de Tavaux associé à la remise des prix du Concours National de la Résistance** 5 juin 2024



- **JUIN 2024, OUVERTURE AU PUBLIC DU MÉMORIAL** (juin, juillet, août). Le nom du village martyr de Braye-en-Thiérache sera ajouté prochainement sur cette plaque et sur la stèle des villages martyrs.



Mémorial de TAVAUX AISNE 1944

TAVAUX (30 août 1944), BRAYE en Thiérache - PLOMION (31 août 1944), ETREUX-hameau du Gard (2 septembre 1944)

POUR NE PAS OUBLIER



MÉMORIAL DÉPARTEMENTAL DES VILLAGES MARTYRS DE L' AISNE

Eglise de Pontséricourt

02250 TAVAUX PONTSÉRICOURT

memorial-tavaux.fr

contact@memorial-tavaux.fr

0633505515 / 0323795447



Le **Mémorial de Tavaux** met en lumière les exactions commises par les nazis à l'encontre des populations civiles de Tavaux, Braye-en-Thiérache, Plomion et Etreux (Le Gard) en août-sept. 1944. Il rend hommage non seulement aux victimes civiles mais aussi à la Résistance française.

Composée de nombreux documents et objets authentiques, l'exposition permanente retrace le contexte et l'histoire des massacres, pillages et incendies survenus juste avant la Libération, à la fin de l'été 1944 dans ces quatre villages de l'Aisne.

Trois documentaires-fictions, d'une durée de 52 mn chacun, avec les témoignages des derniers survivants de Tavaux, Plomion et Etreux sont à la disposition des visiteurs.

Pour compléter la visite, un **"Parcours du Souvenir"** dans Tavaux, entièrement fléché sur 3,5 km, permet aux visiteurs comme aux scolaires de découvrir le Tavaux d'hier et d'aujourd'hui et notamment les principaux lieux du drame du 30-31 août 1944.

Le parcours s'effectue en visite guidée ou avec un livret de visite. Durée: 2h30.



La commune de Tavaux a été décorée de la médaille de la Résistance Française par décret en mars 1947. Tavaux est la seule commune des Hauts de France à avoir reçu cette reconnaissance de la Nation.

Puissent les générations futures ne pas oublier et oeuvrer pour un monde de PAIX et de FRATERNITÉ entre les hommes.



Ouverture et tarifs 2024:

14H-18H

En juin : tous les week-ends

En juillet-août : tous les jours

Fermé le lundi et le mardi

Fermé le dimanche 14 juillet.

Groupes adultes et scolaires :

Ouvert toute l'année sur rendez-vous

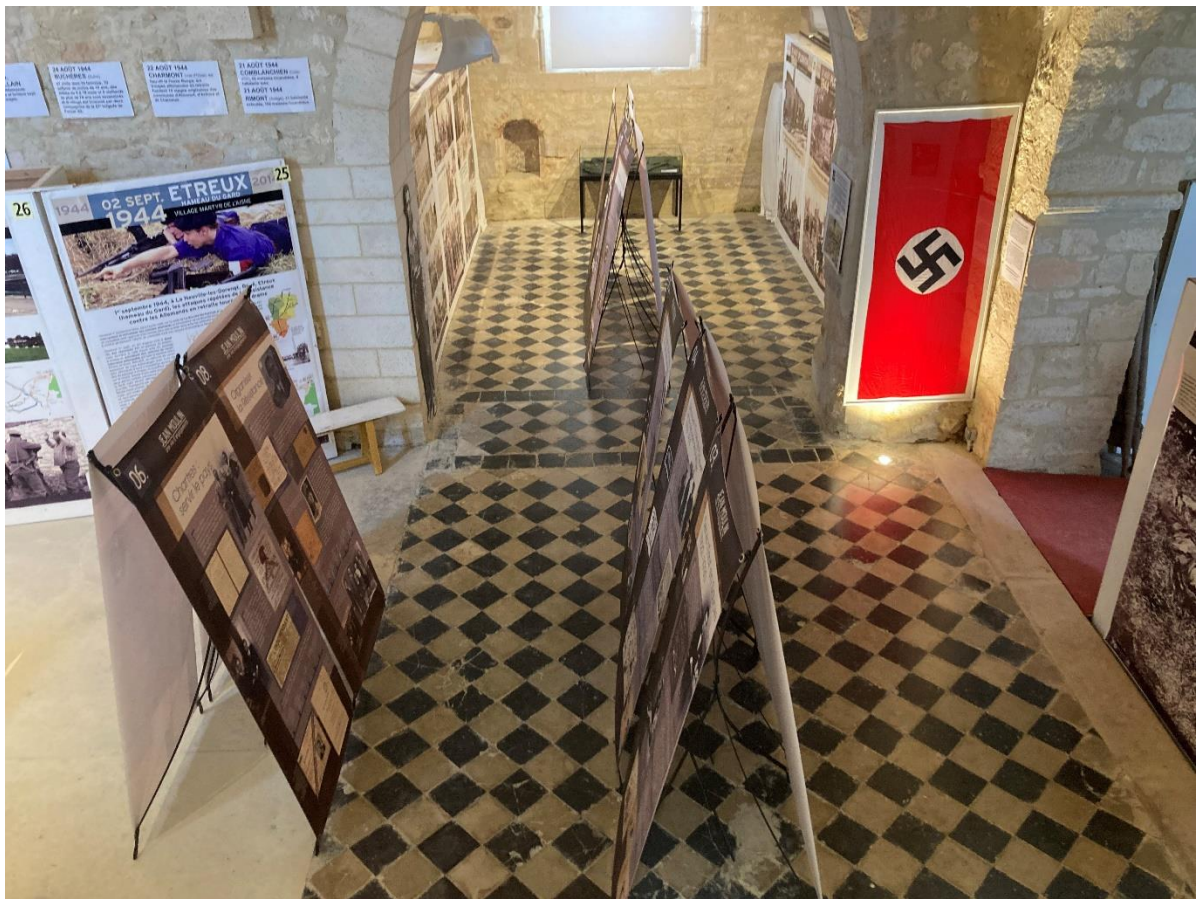
TARIFS: 5€ (Adultes) 4€ (Groupes)

3€ (Jeunes) Gratuit aux - de 12 ans



- UNE EXPOSITION « JEAN MOULIN » en collaboration avec l'ONAC-VG de l'Aisne





- **DES DONNS POUR LE MÉMORIAL**, merci aux nombreux donateurs !



